



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 MARS 1914

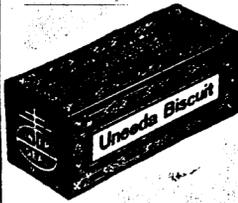
87ème Année

Les Capitaux Français engagés au Mexique

De l'Economiste Européen: A propos des troubles qui, malheureusement, désolent le Mexique depuis trois ans et du danger auquel sont exposés, par ce fait, les intérêts étrangers engagés dans le pays, il a été soulevée question, à Paris, dans de nombreuses publications, de la part que représentent les capitaux français dans ces intérêts.

Pourquoi le soda cracker est-il aujourd'hui un aliment universel?

Il est vrai qu'autrefois on mangeait aussi des soda crackers - mais le marchand les puisait dans un baril ou une boîte, pour les envelopper dans un sac de papier et arrivé chez soi, le croustillant et la saveur s'en étaient allés.



Les soda crackers - Uneda Biscuit - sont meilleurs que ceux faits autrefois - confectionnés dans les plus grands ateliers du monde - cuits à la perfection - emballés à la perfection - et parfaitement conservés jusqu'à ce que vous les puissiez frais et croustillants de leur emballage protecteur. Cinq cents.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Or, les évaluations publiées n'ont pas été établies, que je sache, après un examen minutieux de toutes les entreprises, ou au moins des plus considérables, dans lesquelles l'argent français est entré pour une part importante. Il s'en suit que l'on trouve des écarts beaucoup trop grands entre les chiffres qui ont été livrés de différents côtés au public, et aussi que des arguments plus ou moins fondés ont été mis en avant soit pour exagérer, soit pour amoindrir l'intérêt qu'il conviendrait de prendre dans le choix des moyens de protection à employer.

La connaissance du montant des capitaux français engagés dans les valeurs et entreprises mexicaines ne peut être non plus indifférente au monde des affaires, ni à la partie du public qui a déjà fait des placements. En effet, cette connaissance permettra aux uns de ne pas trop s'illusionner, et aux autres d'éliger moins sceptiques sur l'efficacité des mesures à mettre légitimement en jeu pour aider au rétablissement de l'ordre au Mexique.

Il m'a donc paru utile de servir la vérité de plus près que ceux qui m'ont devancé dans cette voie. Pour arriver à ce résultat, il a fallu classer les capitaux par catégories, et puis se renseigner, autant que possible, officiellement et officieusement, sur les placements français de quelque importance, et cela, en contrôlant les informations et en évitant de compter plusieurs fois les capitaux susceptibles, à la rigueur, d'être compris dans différents groupes.

Le classement des capitaux qui, en premier lieu, s'est présenté à mon esprit est celui qui divise les affaires selon qu'elles sont ou non constituées en Sociétés par actions. Cette division une fois adoptée, l'évaluation de l'épargne française placée en titres émis par des Sociétés anonymes m'a conduit à grouper ces mêmes capitaux en titres cotés ou non cotés en Bourse; puis, à établir, pour les premiers, deux catégories, l'une pour les titres cotés à Paris, et l'autre pour ceux cotés à Mexico et ailleurs, mais ne l'étant pas à Paris.

s'attacher à ce que les évaluations figurant dans le premier tableau s'accordent avec les chiffres des statistiques officielles, car celles-ci ne s'occupent pas de toutes les valeurs comprises dans mes évaluations particulières. Le premier tableau comprend seulement les titres cotés à Paris. On y voit, en regard des noms de Sociétés, le nombre ou le montant nominal des titres qui, d'après les renseignements reçus ou les opinions les plus autorisées, circulent en France ou sont au pouvoir des Français à l'étranger. Dans une autre colonne de ce tableau, figure le cours moyen de ces titres pendant l'année 1910, et dans la dernière colonne se trouve le montant du capital français engagé, à cette époque, dans chaque des valeurs en question.

BANQUERUE DE PLANTEURS SUCRIERS

La "Joseph Webre Company, limited," de Vacherie, Lnc., cultivant la canne à sucre, a déposé son bilan à la Cour de District des Etats-Unis à la Nouvelle-Orléans. Actif, \$195,539.63; passif, \$132,453.32; créances protégées, \$132,465.32; créances non protégées, \$50,598.38.

Chahiehou, un poivrot incorrigible, se trouve, en sortant du café, nez à nez avec sa femme qui est venue à sa rencontre. -Encore gris! lui dit-elle, tu n'es pas honteux de te montrer dans cet état-là? -Tu as raison, ma femme, faut pas qu'on me voie comme ça. Et il rentre au café.

Interview-Express

Une visite à M. Raymond Hesse, auteur de "Il n'y a pas de sots métiers."

Un Cabinet de travail où les vitreaux ne laissent passer qu'un jour tamisé. Mais un rayon lumineux éclaire les superbes reliures d'art d'une bibliothèque riche entre toutes, car M. Raymond Hesse, avocat de talent et homme de lettres classé est un bibliophile averti.

Nous sommes reçus avec bonne grâce par l'aimable écrivain, dont le nouveau livre "Il n'y a pas de sots métiers" obtient, en ce moment, le plus vif et le plus légitime succès. C'est mieux qu'une série de croquis parisiens; il y a dans cette œuvre des notations plus définitives offrant aux lecteurs de véritables eaux-fortes où sont burinés, avec une précision et une force remarquables, les traits propres à certaines professions.

Comme nous demandons à M. Raymond Hesse quelle pensée directrice l'a guidé dans la composition de cet ouvrage:

"J'ai voulu, nous dit-il, montrer les déformations professionnelles que ne sont pas seuls à subir, croyez-le bien, la magistrature et le barreau. J'ai essayé de synthétiser autant que possible, certains métiers, par les manies et les tics qui leur sont propres. Dans ce but, je me suis fait une règle stricte de n'employer que les mots qui m'étaient absolument nécessaires et de m'interdire toute digression.

"Ne pourriez-vous pas nous citer quelques exemples qui puissent nous mettre à même de juger de votre manière?"

"Volontiers? En voici quelques-uns:

Le garçon de café... Il aime à ce point son métier qu'il paie un patron pour l'exercer.

Le chasseur. Parfois c'est un tout petit garçon, déguisé en homme, parfois un homme moustachu travesti en petit garçon. Le chasseur change et le costume reste.

Le coiffeur... il vous accompagne jusqu'à la porte et brosse vigoureusement les habits et le chapeau du client généreux. Si le client est avarié, le garçon coiffeur, se brossera lui-même.

La crémère... Une fine mouche dans du lait.

Le boucher... Il enveloppe mal la viande dans du papier fort à l'aide de colle. La chair molle et fraîche, saillit des deux côtés du paquet et adhère aux parois jaunes qui la déshiquent.

L'horloger... Il vend des réveils 2.50 et les répare pour 6 francs, etc.

"Combien de temps avez-vous travaillé à ce volume?"

"Près de trois ans. Avant de faire la synthèse, j'ai dû faire l'analyse. J'ai observé longuement les petits et les humbles qui m'intéressent davantage par l'accentuation de leurs manies. J'ai eu ensuite à condenser une foule de notes et une matière très serrée.

"On a dit que votre manière s'apparentait beaucoup à celle de Jules Renard?"

"Je ne mérite pas cet excès de louange. A dire vrai, Jules Renard n'a de commun avec moi que la concision. Mais, toutes proportions gardées, il est plus imagé et moins précis et le fond d'un tempérament mélancolique et taciturne apparaît dans son sourire forcé. Or je suis d'un optimisme que rien ne décourage. Quand je dépense la charcuterie, je suis heureux de sa santé débordante. Je ne critique pas. Je constate. Le titre même de mon ouvrage en est la preuve.

"Avez-vous d'autres ouvrages en préparation?"

"Pour le moment un seul, les "Visions de Paris." Ce livre aura quelques analogies avec le précédent. Il le complètera. Abandonnant l'étude du type professionnel, j'examinerai la physiologie de certains milieux et de certains monuments de la capitale. Mais je ne puis vous en dire davantage... Sur ce, nous prenons congé de notre bienveillant interlocuteur, en lui souhaitant le succès que mérite un effort aussi original et persévérant."

Nouvelles du Mexique

Les Rebelles sont repoussés à Torreon.

Washington, D. C., 25 mars. - L'ambassadeur du Mexique a reçu un cablegramme daté Mexico City, 24 mars, annonçant que les insurgés avaient été repoussés dans leur attaque sur la ville de Torreon, et que le Général Velasco est prêt à faire face aux soldats du Général Villa.

Un sanglant combat a été livré près de Gomez Palacia. Les rebelles prétendent que les Fédéraux ont perdu sept cent hommes, et les insurgés ont eu quatre-vingt blessés. Le nombre de leurs morts n'est pas connu.

Les Épingles à Chapeaux

Une vingtaine de personnes du sexe féminin a payé l'amende d'un dollar taxée par les Recorders de la ville, pour avoir négligé d'obéir à la loi qui exige que les dames garantissent avec un bouton quelconque les pointes de leurs épingles à chapeaux. Les arrestations ont eu lieu sur la rue du Canal. Avis est donné à qui de droit, car les officiers de police ont reçu l'ordre de dresser procès-verbal, contre toute personne portant aux chapeaux des épingles à pointes découvertes.

Délégués

De la Chambre de Commerce au Sénat.

MM. René F. Clerc et Thomas F. Cunningham représenteront la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans devant le comité du Sénat des Etats-Unis à Washington, le 30 mars, au sujet du projet d'un Canal Interocéanique. Les délégués demanderont une subvention pour la construction de la partie du canal reliant Morgan City à la Nouvelle-Orléans. M. Clerc en 1908, avait dirigé, en compagnie d'un comité de plusieurs ingénieurs des Etats-Unis, une expédition qui parcourut la route proposée entre ces deux villes, et depuis cette époque s'était activement occupé de tenir l'attention des ingénieurs fédéraux sur l'importance de cette section du canal.

Le recensement des propriétés de la "N. O. Railways and Light Company."

Mercredi, 1er avril, aura lieu une conférence de l'administration municipale avec les officiers de la Compagnie de Chemin de Fer électrique de la Nouvelle-Orléans, afin de régler la différence entre le chiffre de \$21,458,858, fixé par les assesseurs comme évaluation des propriétés de la compagnie, et la somme de \$13,000,000, consignée au tableau présenté au Bureau des Assesseurs.

LES PLAISIRS DE LA "TETE EN BAS"

Depuis les fantastiques exploits de Pégoud, de Chevillard et autres amateurs de "looping" en aéroplane, la mode est à "la tête en bas." Aussi un entrepreneur d'attractions foraines a pensé tirer parti du "pégoudisme" et il a imaginé un appareil qui a pour but de nous faire savourer pendant quelques minutes et sans aucun danger les impressions qu'on peut ressentir lorsqu'on a la tête "à l'envers."

Cet appareil se compose en substance de deux plateaux ronds réunis par trois tiges de fer à environ 2 mètres d'écartement. Il se renverse à volonté, de façon à amener le plateau supérieure à la place du plateau inférieur. Vous prenez place sur l'appareil, vous affermissiez bien vos pieds et vos bras sur des poignées spéciales; une espèce de petite cabotte à glissières vient vous embolter le sommet de la tête et, hop! on vous retourne. C'est une attraction assez simple et assez désagréable pour avoir beaucoup de succès.

Les réglemens

Des nouveaux marchés publics.

M. Lafaye Commissaire municipal des propriétés publiques permettra l'étalage d'épicerie dans les nouveaux marchés publics qui seront ouverts très prochainement. Il sera permis de continuer les ventes de viandes, de légumes et de poissons après midi l'heure réglementaire de la fermeture des marchés, à la condition que les lois sanitaires soient suivies.

PROCES A LA SUITE D'UNE COLLISION

Un procès a été présenté à la Cour Fédérale par une compagnie Norvégienne d'armateurs réclamant 2800 dollars en dommages aux armateurs du navire Anglais Astrakan, à la suite d'une collision de ce steamer avec le vapeur Norvégien Henrik Fervanz le 23 mars 1914, pendant que le Henrik Fervanz était mouillé au quai de la rue Robin. La pétition accuse le commandant du vaisseau Anglais de négligence au moment de l'atterrissage.

Panique

Sur les bacs à vapeur du service Canal-Alger.

Les passagers à bord des bacs à vapeur "Thomas Pickles" et "A. M. Halliday" ont été pris d'une terreur panique, hier matin, vers onze heures pendant que les bacs se croisaient au milieu du fleuve, et que le steamer "Comus" remorqué par le "El Toro" tentait de couper entre les deux bacs. Une collision semblait imminente, et les nombreux passagers du "Pickles" et du "Halliday", se sont précipités vers les canots de sauvetage. Quelques personnes se hâtèrent d'enlever leurs vêtements de dessus, afin de se préparer à sauter à l'eau et gagner la rive à la nage. Mais le sang-froid des pilotes des bacs a empêché un désastre. Ils ont manœuvré si habilement que le "Comus" a seulement froissé l'arrière du "Pickles."

Le concert

du Cercle Lyrique au bénéfice des Orphelins.

Le Cercle Lyrique, fondé par Mme Henry O. Bisset, donnera un grand concert le 29 avril, à l'Athénæum, au bénéfice de l'orphelinage Ste-Marie, dont le budget laisse beaucoup à désirer sous le rapport des recettes, malgré les secours portés par les dames de la Société protectrice de l'Asile, et malgré les efforts dévoués des bonnes sœurs directrices. Le nombre des orphelins est si grand que les faibles moyens dont disposent les religieuses ne suffisent pas à faire face aux dépenses. Mmes Henry O. Bisset, Felix Larue et Walter Flower ont la direction générale du programme qui obtiendra sans aucun doute un beau succès artistique et pécuniaire.

L'inventaire de la succession Hoyle

Le tableau de la succession Harry Hoyle, - le cabaretier qui a été victime d'un accident d'auto - accuse: propriétés foncières dans la Paroisse St. Tammany, \$6,000; argent comptant, \$576.87; propriétés personnelles, \$9887.14; total, \$16,563.91.

L'Etat du Mississippi

Et l'Exposition des Idées.

Les directeurs de l'Exposition des Idées ont reçu une dépêche de Jackson, Mississippi, annonçant que la Législature de cet Etat autorisait le Gouverneur Brewer à faire un emprunt de vingt mille dollars pour les frais d'exhibition des produits du Mississippi à l'Exposition de la Louisiane.

Une rixe dans un bar

Coup de revolver sans résultat. - Gilbert en prison.

Une discussion entre Walter Gilbert, garçon de café, et Will Casey, electricien, hier soir, dans le débit "liquors" "102 Ranch" dans le quartier excentrique, a été suivie d'un coup de revolver tiré par Gilbert contre Casey. Ce dernier n'a pas été atteint par la balle. Des agents de police attirés par le bruit ont emmené Gilbert en prison. L'arme dont il s'était servi a été saisie par la police. Casey aussi a été arrêté pour bris de paix. Gilbert est accusé d'avoir tiré sur Casey avec intention meurtrière. Le bar dans lequel s'est passé l'incident porte le numéro 206 Nord Franklin. Il appartient à William Philipps, père de "Billy" Philipps, qui a été tué pendant une bagarre sanglante il y a quelques mois, dans un des bars du District.

L'enfant prodige

Leo Jaquel, âgé de 17 ans, qui avait disparu depuis deux jours a été retrouvé, et rendu à sa mère éplorée, Mme Belle Jaquel, 3526 avenue Cleveland. Le défective Martinez a découvert le jeune homme parmi des gamins en prison qui avaient été arrêtés pour avoir joué aux dés en public.

Concert

du Cercle Lyrique au bénéfice des Orphelins.

Le Cercle Lyrique, fondé par Mme Henry O. Bisset, donnera un grand concert le 29 avril, à l'Athénæum, au bénéfice de l'orphelinage Ste-Marie, dont le budget laisse beaucoup à désirer sous le rapport des recettes, malgré les secours portés par les dames de la Société protectrice de l'Asile, et malgré les efforts dévoués des bonnes sœurs directrices. Le nombre des orphelins est si grand que les faibles moyens dont disposent les religieuses ne suffisent pas à faire face aux dépenses. Mmes Henry O. Bisset, Felix Larue et Walter Flower ont la direction générale du programme qui obtiendra sans aucun doute un beau succès artistique et pécuniaire.

L'Etat du Mississippi

Et l'Exposition des Idées.

Les directeurs de l'Exposition des Idées ont reçu une dépêche de Jackson, Mississippi, annonçant que la Législature de cet Etat autorisait le Gouverneur Brewer à faire un emprunt de vingt mille dollars pour les frais d'exhibition des produits du Mississippi à l'Exposition de la Louisiane.

Après un bon repas

vous sentez vous lourd, ou éprouvez vous des nausées? Quelque chose trouble votre système digestif tout entier et vous avez besoin d'y mettre bon ordre. Essayez HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maux de femmes, et la cause doit en être retruée avant que vous n'oubliez vous en affaire totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur de va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. C'est vous avec besoin d'un médicament pour la femme - un qui agit directement, quelque doucement, sur les organes de la femme

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Cardui, Mlle. Lillian Gibson, de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de terribles maux de tête et autres maux, qu'à peine je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

Le Veau

"Il y avait une fois un petit garçon qui avait été bien sage, bien sage. Alors, pour son petit Noël, son papa lui avait donné un veau.

"Un vrai?"

"Oui, Sara, un vrai. -En viande et en peau? -Puisque je te dis un vrai veau!

"Alors? -Alors, le petit garçon était bien content d'avoir un veau; seulement, comme il faisait des saletés dans le salon... -Le petit garçon?"

"Non, le veau... Comme il faisait des saletés et du bruit, et qu'il cassait les joujoux de ses petites sœurs... -Il avait des petites sœurs, le veau?"

"Mais non, les petites sœurs du petit garçon... Alors, on lui bâtit une petite cabane dans le jardin, une jolie petite cabane en bois... -Avec des petites fenêtres?"

"Oui, Sara, des tas de petites fenêtres et des carreaux de toutes couleurs... Le soir, c'était le Réveillon. Le papa et la maman du petit garçon étaient invités à souper chez une dame. Après dîner, on endort le petit garçon, et ses parents s'en vont... -On l'a laissé tout seul à la maison?"

"Non, il y avait sa bonne... Il faisait semblant. Quand la bonne a été couchée, le petit garçon s'est levé, et il a été trouver des petits camarades qui demeuraient à côté... -Tout cru?"

"Oui, tout cru, tout cru. -Oh! les vilains!"

"Comme le veau cru est très difficile à digérer, tous ces petits polissons ont été très malades le lendemain. Heureusement que le médecin est venu! On leur a fait boire beaucoup de tisane, et ils ont été guéris... Seulement, depuis ce moment-là, on n'a jamais plus donné de veau au petit garçon.

"Alors, qu'est-ce qu'il a dit, le petit garçon?"

"Le petit garçon?... Il s'en fiche pas mal.

ALPHONSE ALLAIS.